Vérité et Mensonge — variante 2

Un jour, la Fausseté se disputa avec la Vérité : de quoi vaut-il mieux vivre — de la fausseté ou de la vérité ? La Fausseté disait : mieux vaut vivre de fausseté ; et la Vérité affirmait : mieux vaut vivre de vérité. Ils se disputèrent, se disputèrent, sans que personne ne puisse l'emporter. La Fausseté dit : « Allons trouver le scribe, il nous jugera ! » — « Allons », répond la Vérité.

Voilà qu'ils arrivèrent chez le scribe. « Règle notre dispute, dit la Fausseté, de quoi vaut-il mieux vivre — de la fausseté ou de la vérité ? » Le scribe demanda : « À combien misez-vous ? » — « Sur cent roubles. » — « Eh bien toi, Vérité, tu as perdu ; de notre temps, mieux vaut vivre de fausseté. »

La Vérité tira de sa poche cent roubles et les donna à la Fausseté, mais elle-même continuait à soutenir qu'il valait mieux vivre de vérité. « Allons trouver le juge, comment tranchera-t-il ? dit la Fausseté. Si c'est selon toi — je te paie mille roubles, mais si c'est selon moi — tu devras me livrer tes deux yeux. » — « D'accord, allons. » Ils arrivèrent chez le juge, se mirent à demander : de quoi vaut-il mieux vivre ? Le juge dit la même chose : « De notre temps, mieux vaut vivre de fausseté. » — « Sors tes yeux ! » dit la Fausseté à la Vérité ; elle lui creva les yeux et s'en alla où elle voulut.

Resta la Vérité sans yeux, tomba face contre terre et se mit à ramper à tâtons. Elle rampa jusqu'au marais et se coucha dans l'herbe. À minuit précis, les forces du mal s'y rassemblèrent. Le chef se mit à demander à tous : qui a fait quoi ? L'un dit : j'ai fait périr une âme ; l'autre dit : j'ai poussé un tel au péché ; et la Fausseté, à son tour, se vante : « J'ai gagné cent roubles à la Vérité et je lui ai crevé les yeux ! » — « Et alors, les yeux ! dit le chef. Il suffit de frotter avec l'herbe d'ici — les yeux seront de nouveau là ! » La Vérité est couchée et écoute.

Soudain les coqs chantèrent, et les forces du mal disparurent d'un coup. La Vérité cueillit de l'herbe et se mit à frotter ses yeux ; elle frotta l'un, frotta l'autre — et recommença à voir comme avant ; elle emporta avec elle de cette herbe et se mit en route. À cette époque, chez un tsar, sa fille devint aveugle, et il fit publier un avis : qui guérira la tsarevna, il la lui donnera en mariage. La Vérité lui appliqua l'herbe sur les yeux, frotta et la guérit ; le tsar se réjouit, maria la Vérité à sa fille et la prit chez lui…